

## Dimanche 31 mars 2019 – 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême

Mes frères et sœurs, mes chers amis,

Comme la couleur liturgique de ce jour vous l'indique, la lumière de Pâques atténuée déjà par anticipation l'austérité de ce carême et sa couleur violette pour nous faire faire deviner la grâce qui nous attend. En cette liturgie si riche de ce temps de carême, nous faisons déjà l'expérience d'un passage. Le mot-clé de ce dimanche, vous l'avez entendu dans l'oraison du début de la messe, et saint Paul nous l'a enseigné, est celui de la réconciliation, du passage du péché à la grâce, du passage de la mort à la résurrection.

Pour l'illustrer - et ce n'est pas si facile que cela de commenter un tel évangile - nous avons une des plus célèbres paraboles de Jésus ; LA parabole peut être de Jésus qui - au-delà de la connaissance que les Chrétiens en ont - a traversé l'histoire et est presque entrée dans la culture inconsciente de notre civilisation. La « parabole du fils prodigue » qu'un de nos auteurs chéris, parmi d'autres, Charles Péguy, commentait avec émotion.

« *Un homme avait deux fils* ». Combien sont-ils à avoir pleuré sur cette parabole qui fait chavirer les cœurs, qui s'adresse au plus profond de notre âme ? En quelques mots et avec le seul objectif de vous inviter à vivre pleinement cette réconciliation de Pâques, je voudrais avec vous commenter quelques éléments de cet itinéraire et du fils prodigue et du fils aîné. Car l'un et l'autre sont concernés, l'un et l'autre sont des êtres fragiles. Et c'est notre état, mes frères ; ils sont immatures, ces deux fils du père ; le premier l'est parce que comme le ferait un adolescent encore instable, il va vouloir s'attribuer les biens reçus. Le second parce qu'il vit d'une justice centrée sur ses droits et n'a pas opéré le revirement du don de soi. Parfois nous oublions Dieu et c'est l'expérience du fils cadet qui, prenant pour lui tous les biens reçus, va entrer dans l'oubli de Dieu, s'appropriant tous les talents de sa vie. Mais c'est vrai aussi du fils aîné, qui a été très observant mais qui en attendait peut-être une récompense comme parfois nous le sommes aussi dans notre vie chrétienne. Je pense à ces deux apôtres qui vont voir Jésus et qui lui diront un jour : « *Seigneur voici que nous avons tout laissé pour te suivre. Qu'est-ce qu'il y aura pour nous ?* ». Parfois nous sommes comme cela. Parfois nous sommes attentifs à vivre notre religion peut-être trop pour la récompense que nous aurions. Ainsi le fils aîné ; ainsi cette immaturité de notre foi, ainsi la source du péché qui est en nous et sur lequel courageusement comme nous le faisons au début de toutes nos liturgies par la liturgie pénitentielle, il faut revenir pour partir de notre humble condition de pécheur.

Mais il y a quelque chose de magnifique dans cette parabole qui rejoint aussi notre expérience ; et c'est ça le Carême. Je le résumerai en cette formule : l'art d'utiliser ses péchés, ses fautes. Quand le péché est devant nous, il faut l'éviter mais quand nous l'avons commis, j'ose dire - et j'espère que ce n'est pas une hérésie – qu'il est bon d'avoir été pécheur. Il est fructueux d'avoir fait l'expérience, quand nous ne sommes pas totalement aveuglés, que quand nous quittons le chemin de Dieu, assez rapidement

la tristesse, le désespoir, l'absence de sens affectent notre vie. Cette expérience du fils prodigue a sans doute été un jour la nôtre, quand oubliant le chemin que Dieu nous fait prendre, nous observons le grand vide qu'est l'absence de Dieu. Tôt ou tard, l'absence de Dieu dans la vie, l'oubli de Dieu comme le fils prodigue, nous fait descendre plus bas que la condition des porcs. C'est l'expérience que le fils prodigue a faite. Il perd tout enracinement. Et naît en nos cœurs la nostalgie de Dieu. Ressentant la nostalgie de Dieu, le fils prodigue va se mettre déjà en chemin. L'art d'utiliser nos fautes. Pensez, mes frères, déjà en cet instant à toutes ces erreurs, ces fautes, ces péchés du passé qui vous affectent et dites-vous que Dieu n'était pas absent. Peut-être a-t-il permis ces errances pour mieux comprendre à quel point si nous ne sommes pas tournés vers Lui, nous sommes perdus ? C'est ça aussi une des grâces du Carême : partir de notre pauvreté et ressentir en nous la nostalgie de Dieu. « *Je me lèverai et j'irai vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un des tes ouvriers* ». Merveilleux passage de l'homme blessé qui a laissé la main du père et qui se sent perdu !

Alors vient le central moment de notre vie de notre conversion avec cette magnifique expression qui est utilisée par Jésus dans cette parabole : « *Il rentra en lui-même* ». Comme plus tard le père invitera le fils aîné à rentrer dans la maison, à rentrer en lui-même. Cette expérience de sagesse, fruit de notre prière, de notre intériorité, des silences que nous nous accordons quand nous rentrons en nous-mêmes et mesurons le besoin de Dieu. Voilà la conversion de notre carême.

Comme Pierre, à qui Jésus fera faire l'expérience même de sa faute – parce qu'il va trahir – dans cette faute, il mesurera aussi la nostalgie de cette étreinte que le Fils de Dieu lui a donnée pendant sa vie et il se convertira pleinement pour pouvoir lui dire un jour : « *Seigneur, tu sais tout ; tu sais bien que je t'aime* ». Ne manquez pas les rendez-vous de la semaine sainte pour goûter à cette étreinte de Dieu.

Évidemment, comment ne pas ressentir cette grande espérance en lisant ce passage et contempler cette grande image du père, de la paternité qui nous est donnée, que les auteurs comme Rembrandt ont magnifiquement illustrée. Comment ne pas louer le Seigneur aujourd'hui pour cette image, plus encore, pour cette réalité de la paternité de Dieu ?

Imaginez : « *alors qu'il était encore loin, son père l'aperçut. Il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Prenez le plus bel habit ; habillez-le ; mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé.*» Et avec le fils aîné : « *Mon enfant, toi tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien se réjouir* ». Notre Dieu, le Dieu chrétien nous attend. Il est patient. Il attend notre réconciliation. Il attend notre retour. Il est sans cesse tourné vers l'Homme. Il se mettra à genoux comme au lavement des pieds, se faisant le plus petit, l'esclave pour nous signifier qu'il vient nous chercher.

C'est ça la religion chrétienne. Ce n'est pas l'Homme qui cherche Dieu, c'est Dieu qui cherche l'Homme, qui l'attend. Patiemment, il vient le chercher. Il vous attend ; il nous attend. Il nous aperçoit de loin, il est prêt à courir vers nous et nous étreindre.

Voilà le mystère de Pâques, de la réconciliation.

Soyons des hommes et des femmes en vérité. Regardons notre vie comme elle est. Reconnaissons notre être de pécheur, notre immaturité. Souvenons-nous de nos fautes pour nous enseigner ; ressentons en nous la nostalgie de Dieu et recevons aujourd'hui déjà l'étreinte miséricordieuse du Seigneur.

Nous te louons Seigneur Dieu du ciel et de la terre d'avoir révélé cela aux petits que nous sommes. Ainsi nous sommes aimés d'un Père tout-puissant ; nous pouvons lui dire "abba" (Père) et nous comprenons mieux aujourd'hui à travers cette parabole qu'il nous attend. Ne manquons pas ce rendez-vous. Amen